

Documents from Geneva Quaker Library

Mégard, Michel

T/MEGARD2023d [RES]

Hélène Gautier et le groupe quaker de Genève [résumé] / Michel Mégard. -
2023. - 4 p. - "juillet 2023"

<https://www.swiss-quakers.ch/ge/library/e-documents/9115-HeleneGautier-MHM2023-R.pdf>

Gautier née Pictet, Hélène, 1888-1973 / Friends Meeting in Geneva (Switzerland)

The original copy of this document belongs to the Geneva Quaker library.
La version originale de ce document appartient à la bibliothèque du groupe quaker de Genève.

Geneva Quaker Library / Bibliothèque du groupe quaker de Genève
c/o Quaker United Nations Office QUNO
13 avenue du Mervelet, CH-1209 Genève
www.swiss-quakers.ch/ge/library/

The rights of the publishers and authors are reserved.
Les droits des éditeurs et auteurs sont réservés.

9115

17.7.2023



Creative Commons Attribution-Noncommercial-Share Alike 3.0 License
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/>

Hélène Gautier et le groupe quaker de Genève

Hélène Gautier-Pictet (1888-1973) est en contact avec les quakers dès 1933 et devient membre du groupe genevois en 1941. Elle y joue un rôle important pendant et après la Seconde Guerre mondiale, organisant des rencontres d'études et un groupe francophone. Hélène appartient à la « bonne société » genevoise. Elle est surtout connue pour son engagement féministe.



Le père d'Hélène était journaliste, il a fondé le quotidien genevois *La Suisse* en 1898 et était engagé en politique. Le grand-père maternel d'Hélène était pasteur.

Influencée par les idées libérales de son père et très indépendante d'esprit, Hélène s'est très tôt révoltée contre son milieu et contre tout conformisme.

Hélène épouse en 1909 Charles Gautier, associé de la banque Pictet et fils de Louis Gautier, théologien et membre du comité du CICR. Ils auront cinq enfants nés entre 1910 et 1921.

Elle fait la connaissance de la féministe genevoise Émilie Gourd, elle aussi issue de la haute bourgeoisie protestante genevoise. Hélène s'engage dès lors pour la cause des droits des femmes, elle fonde en 1937 le Centre de liaison des associations féminines genevoises (CLAFG) qu'elle préside jusqu'en 1951.

Itinéraire spirituel

Hélène Gautier partage son évolution personnelle lors d'une rencontre avec le groupe quaker en 1956. Elle commence par ces mots : « Élevée, baptisée, confirmée, mariée dans l'Église Nationale de Genève, je m'y sentis vite à l'étroit et depuis l'âge de 20 ans m'en détachais peu à peu ».

Elle s'engage dans le concret : le féminisme et le pacifisme, et note cependant que « rien de solide et de profond ne peut se construire s'il n'y a pas un élément spirituel à la base ».

En 1933, elle fait connaissance du groupe quaker. Elle apprécie en particulier ce « groupe d'être humains qui ne prétendaient pas connaître toute la vérité, mais qui la cherchaient », qui parlent de leurs expériences « avec une sincérité bouleversante », qui sont « 100 % féministes » et dont le pacifisme (le refus de participer à la guerre) date de 300 ans. Ils seraient aussi « essentiellement révolutionnaires », et soutiennent les objecteurs de conscience.

Hélène Gautier arrive à la conviction que le quakerisme n'est pas une religion, mais « une attitude religieuse qui englobe toute la vie ».

Centre Quaker
1956
Chateau Beaumont 7
Ce qui m'a attiré tout d'abord
vers le Quakerisme, c'est le
besoin de faire partie d'une
communauté religieuse.
Élevée, baptisée, confirmée, ma-
riée dans l'E.N. de Genève, je
m'y sentis vite à l'étroit et de-
puis l'âge de 20 ans m'en
détachais peu à peu.

Quakerisme et pacifisme

Hélène aurait pu avoir connaissance du quakerisme dès 1909 par son beau-père qui soutenait une école quaker au Liban, dès 1913 par le professeur Pierre Bovet qui s'intéressait aux quakers, ou encore dès 1920 par une belle-sœur liée à la fondatrice du groupe de Genève. Mais elle n'en fait pas mention et situe ses premiers contacts avec le groupe quaker de Genève en 1933.

C'est dans l'intention d'élever ses enfants selon la pédagogie moderne qu'elle a suivi en 1913 des cours avec Pierre Bovet à l'Institut Rousseau, elle s'aperçoit alors que si elle veut

« sublimer l'instinct combatif » de ses enfants, elle doit d'abord commencer par elle-même. Pendant la Première Guerre mondiale, elle lit le manifeste pacifiste de Romain Rolland (*Au-dessus de la mêlée*) qui lui fait une profonde impression. Rolland travaille à l'Agence des Prisonniers de guerre du CICR, dans lequel son beau-père est impliqué, elle est en contact avec ce courant humanitaire.

En 1934, Hélène assiste à Berne à la première Assemblée des quakers en Suisse, avec Hélène Monastier, Pierre Ceresole, Edmond Privat. Elle est attirée par la mise en pratique du christianisme sur le plan pacifiste.

Après 1940, elle comprend que pour être pacifiste, « il faut que toute notre vie témoigne de notre conviction (...) c'est sur soi-même que le premier travail doit se faire ». « La tolérance a des limites, mais l'effort de comprendre autrui n'en a pas ».

Elle pense devoir prendre une part plus positive dans le « renouveau spirituel », d'où en 1941 sa demande d'admission dans la Société des Amis (quakers). Elle fait cependant la liste de tout ce qui lui manquerait pour être une « vraie quaker chrétienne » : aucun besoin d'être « sauvée », absence de « crainte de Dieu », ne sait pas formuler une prière précise, et la Bible « l'ennuie prodigieusement ». Elle voit aussi des limites à son pacifisme, car la Suisse doit tenir son engagement de défendre ses frontières militairement. Elle est admise dans la Société, malgré les réserves qu'elle a exprimé.

Quand les organisations féminines reçoivent l'ordre d'encourager l'engagement volontaire dans le Service complémentaire féminin (SCF), Hélène Gautier ressent l'impossibilité de participer à cette action d'ordre militaire. Présidente de la fédération des associations féminines genevoises, elle est tiraillée entre ses convictions et le désir de servir son pays. Le CLAFG trouve un faux-fuyant qui lui évite les contacts avec l'armée, mais elle souffre « de la totale incompréhension de ses collègues pour cette manifestation d'objection de conscience ».

Des lettres de 1967-1971 montrent comment elle soutient un petit-neveu qui fait acte d'objection de conscience (refus de faire son service militaire, emprisonnement), elle est reconnaissante de voir un membre de sa famille « sur un chemin que j'ai parcouru bien seule jusqu'à présent ». Elle écrit qu'il rencontrera peut-être des résistances dans sa famille, car « notre vieille bourgeoisie considère encore trop souvent que le pays ne peut être défendu que par les armes ». Elle a assisté à de nombreux procès d'objecteurs.

Engagements quakers

Hélène Gautier réorganise la bibliothèque quaker francophone du Groupe, déjà en 1935. Elle devient réellement active dès juillet 1940, à la suite du départ des anglo-saxons. Elle est alors engagée dans un comité de trois femmes qui reprennent au pied levé la gestion des activités du Groupe, du Centre quaker international et du Foyer quaker. Hélène s'occupera des finances du Groupe pendant 20 ans.

De nombreuses activités ont lieu durant ce temps de guerre, les cultes réunissent 10 à 20 personnes, des rencontres ou conférences publiques traitent de spiritualité et de quakerisme. Entre 1940 et 1942, quatre nouveaux membres dont Hélène Gautier, rejoignent la demi-douzaine de quakers restés à Genève. Cependant pendant cinq ans le Groupe ne tient presque pas de réunion d'affaires, son fonctionnement reste très informel.

Hélène sera clerk du Groupe en 1945-1946 et en 1947-1948, déléguée à l'assemblée annuelle de Londres en 1947, « ancienne » en 1948 puis à nouveau en 1960-1969, déléguée à l'assemblée annuelle de France en 1951 et 1961, présente à la plupart des rencontres quakers au niveau suisse de 1952 à 1967 (souvent déléguée du Groupe de Genève, aussi co-organisatrice), membre du comité des « veilleurs » en 1957-1960, déléguée du Groupe au comité du Centre international en 1958, membre du comité des candidatures en 1959, 1962 et 1964, clerk ou co-responsable des réunions « trimes-

trielles » (romandes) de 1960 à 1967. Elle participe pour la dernière fois à une réunion d'affaires en décembre 1967.

Hélène trouve de nouveaux locaux quand le Groupe et le Centre doivent quitter le Château Banquet en 1957, elle participe à un comité concernant la recherche de nouveaux locaux en 1965 et devient membre du comité de la fondation créée à cet effet.

Dans ses diverses fonctions, Hélène Gautier signe un grand nombre de rapports, dès 1940.

Dans la bibliothèque du groupe quaker de Genève se trouvent aujourd'hui 17 ouvrages ayant appartenu à Hélène Gautier, publiés entre 1853 et 1969. Cinq livres sont dédiés dont quatre par leurs auteurs. Hélène s'est impliquée dans la traduction et l'adaptation des *Règles et usages* (Assemblée de Suisse) et des *Conseils et Questions*.

Groupe francophone

Après le départ des anglo-saxons en 1940, toutes les activités sont menées en français. Les internationaux reviennent peu à peu et sont à nouveau majoritaires dès 1949. Trois types d'actions sont entreprises à l'initiative d'Hélène Gautier pour soutenir le quakerisme francophone à Genève et en Suisse romande : des retraites, des rencontres et des cultes.

De 1941 à 1961, elle organise quatre semaines d'étude et deux retraites, toutes résidentielles et francophones.

Un « groupe de langue française » est mentionné dès 1951, il participe aux premières réunions romandes des Amis Suisses. Dès 1954, le « groupe quaker de langue française » réunit mensuellement une douzaine de participants. Ces rencontres ont lieu dès 1959 et jusqu'en 1964 avec le Mouvement de la Réconciliation, sous forme de causeries qui réunissent une trentaine de personnes.

De 1960 à 1962 au moins, sur la proposition d'Hélène Gautier, des cultes ont lieu deux fois par mois avec une dizaine de membres et sympathisants de langue française. Cette pratique de « culte séparé » fait l'objet de longues discussions en réunions d'affaires.

Hélène Gautier s'est impliquée pour la traduction, la publication et la diffusion d'ouvrages en français, et pour qu'une documentation quaker francophone soit disponible en prêt.

Accueil

La maison de la famille Gautier à Chêne-Bougeries, « La Bessonnette », et le petit logement de montagne d'Hélène à Chardonne au-dessus de Vevey, étaient souvent prêtés pour des rencontres, pour le repos ou les loisirs, ou pour des occasions spéciales comme les fêtes de départs.

Témoignages sur Hélène Gautier

Robert Leach mentionne plusieurs fois Hélène Gautier dans son historique du Groupe (1963) : elle était « peut-être la personne qui a le plus apporté au groupe d'amis des Amis en Suisse (...) aucun autre membre suisse n'a joué un rôle aussi important depuis la création du Groupe, ou assumé autant de responsabilités.

Duncan Wood dit d'Hélène qu'elle a fait de gros efforts pour apprendre l'anglais, « sans devenir pour autant un exemple notable de bilinguisme ». Elle se plaignait toujours de ne pas parvenir à suivre les Américains, mais disait bien comprendre « l'anglais anglais ». Pour Duncan, il était extraordinaire qu'une personne issue des plus



Hélène à la Bessonnette en 1968

grandes familles aristocratiques de la ville puisse ainsi devenir membre de la Société des Amis. Il mentionne son engagement pour le suffrage féminin. Sur un point, Hélène Gautier serait restée une aristocrate : les quakers en Suisse avaient pris l'habitude d'employer le tutoiement (coutume reprise des anciens quakers britanniques, qui utilisaient le '*thee*' et le '*thou*'), elle n'aimait pas cette pratique qui dans sa famille n'était utilisée que pour les proches.

À l'occasion des dix ans du décès d'Hélène, Violette Ansermoz se souvient : « Une bonne santé (elle souffrit cependant de rhumatismes), une énergie sans limites, une spontanéité parfois désarçonnante, un courage moral indéfectible, une belle intelligence, et un sens pratique étonnant avaient fait d'elle une personnalité remarquable dont se souviennent avec reconnaissance tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher ». « Hélène lutta vaillamment pour éviter que ne s'approfondit le fossé, linguistique surtout, (qui) avait tendance à séparer les milieux internationaux des Genevois ».

Pour Erica et Michael Royston, Hélène « a guidé d'une main ferme le groupe pendant les années de transition 1940-1960 ».

Hélène est morte le 14 décembre 1973 dans une clinique vaudoise, ayant dû avec son mari quitter la « Bessonnette » à Chêne-Bougeries. Une rencontre à sa mémoire a lieu le 2 février 1974 à la maison quaker au Mervelet, environ 75 personnes sont présentes.

Michel Mégard, juillet 2023

Principaux textes d'Hélène Gautier concernant le quakerisme

- 1941 Demande d'admission, lettre à la Société religieuse des Amis, 8 janvier 1941 (retranscription 2023 par F. Gautier, 3 p.)
- 1956 « Ce qui m'a attiré tout d'abord vers le quakerisme », notes mss pour une "causerie publique" au Centre quaker (Château Banquet), le 7 mai 1956 (16 p.)
- 1964 « Mon pacifisme quaker : introduction à l'entretien du 27 mai 1964 au Centre quaker » (retranscription 2023 par F. Gautier, 6 p.)

Sources des illustrations

- Portrait d'Hélène Gautier : Fondation des archives de la famille Pictet
- Notes manuscrites d'Hélène Gautier : « Ce qui m'a attiré tout d'abord vers le quakerisme », 1956 (Archives SYM)
- Hélène Gautier assise : Album offert à Berthe Cand, 1968 (Archives SYM)

Une version longue de cette biographie contient une liste complète des sources (16 pages).